

niaires pour faire les premières dépenses, et du temps nécessaire pour former des maîtres à l'enseignement de ces méthodes pour avoir partout chez nous d'aussi bonnes écoles qu'il est possible d'en avoir. Cependant comme après la récolte la peine du glaneur n'est pas entièrement inutile on pouvait attendre de cette mesure un résultat quelconque qui compenserait au moins par la suite les dépenses occasionnées. C'est d'après cette échelle raccourcie que je vous prie de mesurer la valeur des observations que j'ai l'honneur de vous soumettre dans le présent rapport.

Si j'avais parcouru ces écoles en philanthrope qui se réjouit des progrès de la civilisation même dans les classes inférieures de la société, j'aurais eu lieu d'être entièrement satisfait. Mais la mission dont j'étais chargé, l'intention de prendre pour modèle ces écoles qu'on nous vantait comme les meilleures dans leur genre m'obligeaient à y porter un regard plus sévère, à ne pas me contenter des résultats que je voyais mais à examiner la voie plus ou moins lente, les frais plus ou moins considérables, par le moyen desquels on avait obtenu ces résultats et sous ce rapport il me restait beaucoup à désirer.

Pour éviter les répétitions et les longueurs inutiles je ne parlerai pas séparément de chaque école mais j'envisagerai en général les méthodes qu'on y suit et je donnerai mes idées sur les applications à faire chez nous.

Enseignement mutuel.

La méthode mutuelle est excellente pour donner à un grand nombre d'enfants à peu de frais une instruction quelconque dans un pays où l'instruction élémentaire avait été entièrement négligée. Bell dans les Indes et Lancaster*) en Amérique, ont mérité par l'invention de ces méthodes d'être comptés au nombre des bienfaiteurs de l'humanité. Mais cette méthode est essentiellement bornée à l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul de mémoire inventé par Pestalozzi et connu sous le nom de tableau d'unité. Toute instruction qui exige un raisonnement, une analyse ne peut être donnée par un élève qui n'a que quelques jours sur celui qu'il doit instruire. C'est ce qui fait que cette méthode ne sera jamais suivie ni en Hollande ni en Allemagne où depuis longtemps on a des écoles où l'enseignement simultané perfectionné est couronné d'un meilleur succès.

La seule école de ce genre que j'aie vue est celle de Bruxelles, qui ne soutient pas la comparaison avec la nôtre pour l'ordre et la beauté du local. D'ailleurs les mouvements se faisaient avec précision, avec la différence cependant que dans les changements de classes les élèves

*) Andrew Bell, 1753—1832, directeur d'un orphelinat militaire aux environs de Madras, un des premiers pédagogues à appliquer la méthode de l'enseignement mutuel. Joseph Lancaster, 1778—1738, instruisait en 1805 à peu près mille garçons de Londres d'après cette méthode pour la propagande de laquelle une société spéciale fut fondée en Angleterre en 1807. Ces deux pédagogues s'intéressaient aussi surtout à l'instruction des enfants des classes indigentes.